

GALA DE L'ATHLÈTE

COÉQUIPIER INTERNATIONAL

Simon Gagné prend du galon

■ Trois ans plus tard, Simon Gagné met la main sur un deuxième Mémoris. Couronné Coéquipier national de l'année en 1999, il se qualifie cette fois-ci au titre de coéquipier international par excellence à la suite, entre autres, de ses exploits aux Jeux olympiques de Salt Lake City.



Kevin Johnston

KJohnston@lesoleil.com

«C'est toujours spécial d'être honoré, a commenté l'attaquant des Flyers lorsqu'on l'a joint à Philadelphie hier. Encore plus lorsque ce sont les gens de chez toi qui décident de le faire. Parce que Québec, c'est toujours chez moi. Et ça va toujours l'être.»

C'est bien mal connaître Simon Gagné que de croire que l'argent et la célébrité pourraient le changer. «J'ai encore du mal à croire ce qui m'arrive, a-t-il déclaré à voix basse. Je viens de signer mon deuxième contrat professionnel, mais je joue avant tout au hockey parce que j'aime ça. Je ne me sens pas différent de celui qui a remporté le Mémoris de 1999.

Je suis fait comme ça. Et j'ai bien averti mes proches de me le dire si je commençais à changer d'attitude.»

Fraîchement débarqué chez les Flyers à l'automne 1999, Gagné trouvait ça gros. Son Mémoris de l'époque, il l'avait gagné en grande partie parce qu'il avait fait écarquiller les yeux de tout le monde au Championnat mondial junior présenté à Winnipeg. Il avait également dominé chez les Remparts avec 50 buts et 120 points, remportant le trophée Paul-Dumont remis annuellement à la personnalité de l'année dans le circuit Courteau.

UNE CITATION QUI FAIT SOURIRE

On vous parle du Mémoris de 1999 parce qu'une citation de l'époque fait sourire. Surpris d'avoir été honoré de la sorte, Gagné avait déclaré au collègue Carl Tardif en parlant des lauréats habituels : «Nous n'avons pas vraiment les mêmes objectifs. Eux, ils désirent se rendre aux Jeux olympiques. Moi, je visais la Ligue nationale. Je trouve ça difficile de comparer le hockey aux autres sports.»

Ironique n'est-ce pas ? Voilà qu'il reçoit un deuxième Mémoris justement parce qu'il a fait écarquiller les yeux de tout le monde aux Jeux de Salt Lake City en évoluant sur le premier trio en compagnie de Joe Sakic et de Jarome Iginla. Une médaille d'or, ça se souligne. Et il a domi-

né chez les Flyers avec 33 buts et 66 points.

«J'ai adoré les Olympiques, a-t-il dit. Surtout que je ne pensais jamais me retrouver là. Une expérience comme celle-là, ça ne s'oublie jamais. Depuis que je fais du sport, c'est ma plus belle expérience.» Et il comprend encore plus pourquoi les athlètes mettent autant d'efforts pour se rendre jusqu'aux Olympiques.

Fallait évidemment lui demander ce qu'il pensait de toute cette controverse entourant la classification des athlètes admissibles au Gala. Pourquoi un gars comme Gagné ne peut-il pas accéder au titre ultime d'athlète de l'année ?

«Il y en a qui font une grosse affaire avec ça, mais moi, je trouve que c'est bien comme ça, a-t-il analysé. Moi, je travaille avec 19 autres gars sur la patinoire. Ma médaille d'or, je ne l'ai pas gagnée tout seul. D'autres qui font du ski, du canoë-kayak, du judo, ils gagnent pour la plupart en solitaire. Ça, c'est gros. Faut donc garder des catégories distinctes. Je suis capable de vivre avec ça.»

Et capable d'aider financièrement une athlète comme la judoka Catherine Roberge. «Un plaisir, surtout que je suis capable de le faire, a-t-il noté. Je lui ai donné ma parole que j'étais derrière elle au moins jusqu'aux Jeux d'Athènes. Tant mieux si ça peut lui faciliter la vie. Je suis content de le faire.»

COÉQUIPIÈRE NATIONALE

Vaillancourt abasourdie

KEVIN JOHNSTON

KJohnston@lesoleil.com

■ Complètement abasourdie. C'est le meilleur qualificatif pour décrire la réaction de Caroline Vaillancourt, choisie coéquipière nationale de l'année hier soir. Membre de l'équipe nationale de soccer U-19, son Mémoris couronne une saison de rêve.

«Je n'arrive pas à le croire, a-t-elle déclaré lorsqu'elle s'est pointée devant les journalistes. J'avais consulté la liste des autres athlètes en nomination et en voyant des noms comme Simon Gagné, Johanne Bégin, Isabelle Grenier, je ne m'attendais même pas à être considérée. Je ne savais pas qu'il y avait deux catégories, alors je croyais mes chances vraiment nulles.»

Fallait voir sa réaction lorsqu'on a laissé tomber son nom. Émue au possible, elle ne savait trop quoi dire. «Je n'avais rien préparé, a-t-elle confié. Et je n'aime pas vraiment parler en public. J'étais gênée d'être là devant tout le monde avec un micro devant moi.»

Mais elle a bien fait ça. À 17 ans devant le grand monde, ce n'est pas toujours évident. «Je suis contente, a-t-elle continué. Tellement contente. C'est en quelque sorte une récompense pour tout le travail que j'ai accompli au

fil des dernières années. Juste d'être mise en nomination m'avait comblée. Imaginez comment je me sens avec le Mémoris dans les mains. C'est un *feeling* incroyable.»

UN MÉMORIS BIEN MÉRITÉ

Et elle ne l'a pas volé, son Mémoris. Voilà maintenant huit ans qu'elle s'amuse sur les terrains de soccer. Après des débuts plus que prometteurs à Charlesbourg, elle s'est retrouvée dans l'organisation du Dynamo. Identifiée au programme national et membre de l'académie nationale elle ne cesse de progresser depuis. Avec comme consécration une participation à la Coupe du monde U-19 présentée à Edmonton l'été dernier.

«Toute une expérience, a-t-elle raconté. J'ai eu la chance d'affronter et de battre des équipes du Brésil, de l'Italie, du Mexique. Nous avons finalement terminé au deuxième rang derrière les Américaines. Mais ce fut toute une finale. J'ai vécu des moments tellement forts au cours de l'été. Ça donne le goût d'en vivre beaucoup d'autres.»

Surclassée, elle a joué avec des filles de moins de 19 ans alors qu'elle n'en a que 17. La prochaine étape est de continuer l'entraînement, de revenir à son propre groupe d'âge sur la scène nationale et de se préparer pour le prochain Mondial U-19 qui a lieu en 2004 car elle sera toujours admissible dans cette catégorie.

«Ça prend beaucoup de sacrifices mais quand nous sommes récompensées comme je l'ai été ce soir, c'est d'autant plus motivant.»



LE SOLEIL, PASCAL RATHE

Caroline Vaillancourt se souviendra longtemps de la soirée d'hier.